

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXV

Québec, 28 juin 1913

No 47

DIRECTEUR, M. L'ABBE V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 737. — Les Quarante-Heures de la semaine, 737. — Visite pastorale, 738. — Apostolat de la Prière, 733. — La fête nationale, 738. — Le grain de froment, 739. — Les fêtes jubilaires de S. G. Mgr l'Archevêque, 741. — A l'index, 748. — Bibliographie, 748.

Calendrier

— o —

29	DIM.	r	VII apr. Pent. SS. PIERRE et PAUL , apôtres, <i>dupl.</i> 1 <i>cl.</i> <i>Kyr.</i> royal. II Vêp., mém. du dim. seulement.
30	Lundi	r	Commemoration de S. Paul, <i>dbl. maj.</i>
1	Mardi	tr	3e jour de l'octave des SS. Apôtres.
2	Mercredi	b	Visitation de la B. V. M. , 2 <i>cl.</i>
3	Jeudi	r	S. Irénée, évêque, et ses SS. Compagnons, martyrs. (28 juin.)
4	Vendredi	tr	6e jour de l'octave des SS. Apôtres.
5	Sam.	b	S. Antoine-Marie Zaccaria, confesseur.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

29 juin, Saint-Pierre de Broughton. — 30, Saint-François, I. O. — 1 juillet, Château-Richer ; Saint-Méthode. — 2, Saint-Frédéric. — 3, Saint-Jean-Port-Joli. — 4, Saint-Patrice de Beauvillage.

Visite pastorale

— o —

29. — Saint-André.....	<i>Dimanche</i>	29 juin.
30. — Notre-Dame du Portage.....	<i>Lundi</i>	30 "
31. — Saint-Patrice de Fraserville.....	<i>Mardi</i>	1er juillet.
32. — Saint-Frs-Xavier.....	<i>Jeudi</i>	3 "
33. — Saint-Ludger.....	<i>Samedi</i>	5 "

Apostolat de la Prière

— o —

Intention générale pour juillet 1913: *le Portugal.*

Les catholiques du monde entier ont suivi avec douleur la lutte menée par la franc-maçonnerie internationale contre l'Eglise de Portugal. Les Ordres religieux furent frappés les premiers. Comme toujours, après eux, c'est le tour des prêtres et des fidèles : calomnies, mesures sournoises et vexatoires, passe-droits, emprisonnements, rien ne leur est épargné. Tous les catholiques doivent, par leurs prières, secourir la foi si durement éprouvée de nos frères portugais ; nos Associés y auront un zèle spécial, car, plus qu'en un autre pays du monde, l'*Apostolat de la Prière* était aimé et pratiqué en Portugal.

OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR JUILLET

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour le retour de la paix religieuse en Portugal.

Résolution apostolique : Je hâterai, par mes prières et bonnes œuvres, le retour de la paix religieuse en Portugal.

La fête nationale

— o —

La célébration de la fête de saint Jean-Baptiste s'est faite en notre région avec tout l'éclat accoutumé.

Déjà, dimanche dernier, qui était le propre jour de la fête ecclésiastique, les paroisses de Limoilou, de Beauport et de Saint-Louis de Courville avaient célébré la solennité nationale.

Mardi, toutes les paroisses de la ville se sont unies en une célébration générale. Comme à l'ordinaire, ce fut un jour de chômage universel. Une grande parade de toutes nos sociétés religieuses et nationales parcourut la ville, jusqu'à l'église de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, où, cette année, devait se célébrer la messe solennelle. La musique y fut très belle et digne de la circonstance. M. l'abbé A. Magnan, du vicariat de N.-D. de Lévis, prononça le sermon.

Nous remarquons que cette année, ici et ailleurs, on a fait, en toute occasion, juste mention de nos compatriotes de la province d'Ontario, qui luttent de façon si admirable contre la persécution scolaire, plus ou moins ouverte, à laquelle ils sont en butte. Dans ces sortes de luttes, religieuses et nationales, l'on n'est jamais vaincu, grâce à Dieu, que lorsqu'on accepte de l'être, et cela est bien encourageant.

Le grain de froment (1)

C'est l'automne ! Le pâle soleil, de sa faible lumière, éclaire un grand champ labouré, et presque tout ensemencé. Le laboureur fredonne lentement un vieux chant, pour mieux rythmer le mouvement de son bras semant la graine dans le sillon. Il jette à pleines mains le froment, et chaque fois qu'il plonge sa main dans le grand tablier de cuir, un petit grain de blé, conservé lui aussi pour la semence, se demande avec effroi si son tour n'est pas venu. Il se prend à regretter le temps où ses frères et lui formaient un lourd épi que la brise inclinait doucement lorsqu'elle glissait à la surface du champ. A la terre, au soleil, à l'air si parfumé, il faut donc dire adieu... ! Mais les réflexions du pauvre grain de blé sont

(1) Copie primée dans un récent concours, au pensionnat des Ursulines, Québec.

interrompues, et il se sent saisi, jeté rudement sur la terre humide; puis la nuit se fait complète autour de lui, car la herse est passée, refermant les sillons.

« Peut-être l'avenir me gardait-il encore un retour de bonheur, dont maintenant tout l'espoir est perdu, se dit-il, car sûrement cet engourdissement, cette lourdeur qui m'envahit, c'est la mort. »

Oui, partout c'est la mort. Toute la nature meurt comme toi, pauvre grain de blé. Si tu pouvais voir, du fond de ta prison, la neige égrener ses jolis flocons tout blancs sur le sol, et l'envelopper comme d'un linceul; si tu entendais le vent âpre et froid venir de l'horizon, en chassant devant lui un nuage de grêle et de neige, puis gagner la forêt, où il se promène, entre les arbres tremblants, qu'il fait craquer et gémir, peut-être ne regretterais-tu pas ta liberté!

Mais ce mauvais temps ne devait pas durer toujours. Aussi après trois mois, un bon matin, le soleil brilla gaiement, fondit la neige et le givre des arbres, redonna des chants aux oiseaux, et anima la nature entière.

Quant au pauvre grain de froment, il lui sembla sortir d'un long évanouissement, et — chose extraordinaire, — avec un renouveau de vigueur et de courage. Reprenant le cours de ses pensées, il se dit: « Puisque je ne suis pas mort pendant ce long emprisonnement, et qu'au contraire il me semble avoir gagné de nouvelles forces, essayons-les et tâchons par un travail persévérant d'arriver au grand jour, où peut-être il m'est encore réservé quelques instants de bonheur. »

Aussitôt dit, aussitôt fait, et le grain de blé travailla tant et si bien que, quelques semaines plus tard, on voyait la petite tête du grain de froment devenu épi se balancer fièrement sous le vent printanier, en compagnie d'autres grains, qui comme lui, étaient ressuscités.

Alimenté par la rosée, et réchauffé par le soleil, qui chaque jour venait se jouer sur l'immense plaine blonde, l'épi se surchargea de grains de blé, qui le faisaient s'incliner plus profondément que les autres. Aussi, à la moisson, eut-il l'honneur insigne d'être élevé à une dignité plus haute que celle de la plupart de ses frères. Il fut placé avec le petit nombre de ceux qui devaient être envoyés au monastère des Ursulines,

pour y être transformés en un pain merveilleux qui se fera chair!

Grain de blé, tu seras l'hostie blanche, immaculée, qui brillera sur l'autel dans des vases d'or et des ostensoirs magnifiques. Tu es sacré! Nous te chanterons des hymnes très douces; nous t'aimerons, nous t'adorerons, car tu es ce qu'il y a de plus précieux ici-bas: Jésus! Et ceux qui te mangent vivront éternellement.

MARIE-STELLA.

— o —

Les fêtes jubilaires de S. G. Mgr l'Archevêque

— o —

PARTIE DOCUMENTAIRE

DISCOURS DE S. G. MGR ROY, ÉVÊQUE AUXILIAIRE DE QUÉBEC,

LORS DE LA DÉMONSTRATION OUVRIÈRE DU 4 JUIN

Depuis hier, nous assistons à un spectacle vraiment étonnant. C'est comme une marée montante de piété filiale et de reconnaissance qui viendrait battre le vieux rocher de Québec. Sans doute, si l'on ne consultait que vos goûts, Monseigneur, il faudrait faire taire le bruit trop flatteur de ces flots qui se pressent. Votre modestie n'aime pas un langage aussi bruyant. Mais, que voulez-vous, Monseigneur, la force d'attraction qui soulève ces flots est en vous, et cette force est irrésistible. De ces vingt-cinq ans d'épiscopat, sortent des voix multiples qui, toutes, commandent au peuple la reconnaissance: voix de vos vertus; voix de vos enseignements; voix des bienfaits que vous avez semés sur toutes les routes où vous avez passé; voix des bénédictions que vous avez répandues sur toutes les âmes. Ces voix vont chercher sur les lèvres du Divin Maître leur invitation: *Venite ad me, omnes*. A qui faut-il s'en prendre si la reconnaissance ne peut pas ne pas répondre à l'appel des bienfaits?

Hier, les voix montaient des sanctuaires; vos prêtres, vos coopérateurs, s'panchaient devant vous leur cœur de prêtre, vase sacré d'où s'échappait un parfum eucharistique. Hier soir, c'était la voix des bienfaits versés sur la première insti-

tution de notre pays, l'Université Laval, qui proclamait en vous le bienfaiteur de l'instruction publique en notre Province. A cette voix répondaient avec empressement les professeurs et les élèves, et notre Université était tout heureuse et toute fière de saluer un tel enfant devenu un tel père.

Ce matin, c'était la voix des bienfaits versés sur la chère cité de Champlain, et notre ville, par la voix de son premier magistrat, saluait en vous le premier citoyen de Québec, celui qui continue la glorieuse lignée des évêques qui ont eu le cœur et qui ont reçu la gloire d'être les Pères de la cité.

Cet après-midi, c'était la voix des bienfaits que vous avez prodigués aux tout petits, et cette voix se faisait plus douce et plus caressante que jamais pour emprunter aux lèvres du Divin Sauveur l'une de ses invitations les plus touchantes : « Laissez venir à moi les petits enfants ». Nos foyers, généralement si pleins, se vidaient et, par toutes les avenues, la délicieuse marée des enfants épandait ses flots en nappes mobiles, riantes, gazouillantes et chantantes, faisant au rocher de Québec une parure de grâce et de jeunesse capable d'attendrir même un vieux rocher. A un moment, en voyant cette nature jeune et vivante se joindre au spectacle magnifique de la nature inanimée qui l'encadrait, on eût cru que le ciel était tombé sur la terre.

Ce soir, ce sont d'autres voix qui ont lancé aux échos de la ville la grande invitation. Elle monte de l'âme d'un peuple remuée par le souvenir de toutes les bontés et de tous les bienfaits, complétant l'invitation du Divin Maître que je citais tout à l'heure : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis.* — Venez à moi, vous qui travaillez et qui êtes fatigués... Et vous êtes venus, nobles et généreux travailleurs de Québec. Et vous donnez au ciel et à la terre un spectacle plus beau encore que celui de cet après-midi.

Cet après-midi, c'était le printemps, ce soir, c'est l'automne ; cet après-midi, c'était la fleur légère, ce soir, ce sont les fruits mûrs et savoureux ; cet après-midi, c'était l'herbe qui montre sa pointe fine et gracieuse, ce soir, c'est le blé mûr, qui se balance au souffle de la piété et du plus pur patriotisme. Chers ouvriers de Québec, vous êtes là ; vos rangs serrés et drus m'apparaissent comme la vague de fond, comme la vague

d'appui de toute la marée qui est montée jusqu'à présent. Vous êtes là, presque à l'endroit où vint planter sa tente le premier ouvrier de la terre canadienne. D'ici, vos yeux peuvent apercevoir l'endroit où Louis Hébert fit, avec sa hache, la première trouée dans la forêt et ouvrit le sol canadien au soleil de Dieu et aux semences de l'homme. En vous, ouvriers de Québec, je trouve entassé l'héritage de trois siècles de labeurs héroïques et de huit générations de héros ouvriers.

Aussi, permettez que, au nom de Mgr l'Archevêque, je vous adresse le plus cordial salut de la Sainte Eglise. Quelle fierté ne ressentons-nous pas, en vous voyant envelopper de vos rangs serrés comme d'un rempart celui que vous appelez votre père, parce qu'il est votre père. Les ouvriers appellent les choses par leur nom. En vos poitrines, bat le cœur d'une race forte qui se souvient. Sur vos lèvres, je retrouve la langue savoureuse des ancêtres, et en vos âmes, leur foi intrépide.

Et voilà pourquoi la grandiose démonstration de ce soir m'apparaît comme l'apogée des fêtes jubilaires de Mgr l'Archevêque.

Vous êtes venus, altérés du besoin de dire votre reconnaissance à l'Eglise qui vous aime et qui vous protège. Vous avez raison. Avez-vous jamais réfléchi à ce fait extraordinaire que, à un moment, l'Eglise catholique tout entière fut contenue dans un cœur d'Ouvrier ? Dieu, s'étant fait homme, voulut se faire ouvrier et, dans le cycle merveilleux de sa course divine, entre le ciel, point de départ pour l'humiliation, et le ciel, point d'arrivée pour la gloire, il y a trois étapes : l'étable, l'atelier, la croix ; et des trois étapes, la plus longue fut celle de l'atelier. En se montrant le Nazaréen et en le voyant accomplir tant de merveilles, les Juifs se disaient : « N'est-ce pas là le fils du charpentier Joseph ? » Et voilà comment s'est formé le pacte sacré entre l'Eglise et l'ouvrier, pacte que l'Eglise n'a jamais rompu. Et cette Eglise qu'il a fait jaillir de son cœur d'ouvrier, il l'a fondée sur le roc de Pierre, ouvrier ; il l'a appuyée sur des colonnes indestructibles, les Apôtres, ouvriers. C'est donc dans un monde d'ouvriers qu'il faut aller chercher l'origine de la plus grande société qui ait jamais honoré la terre.

Peut-on s'étonner que l'Eglise ait toujours favorisé et protégé l'ouvrier ?

Dans l'histoire de ces rapports bienfaisants entre l'Eglise et l'ouvrier, on peut distinguer trois phases.

L'Eglise a trouvé l'ouvrier esclave. Il travaillait sous le fouet et dans les fers. Et si l'Eglise n'avait pas été fondée, l'ouvrier serait encore esclave, aujourd'hui. C'est l'Eglise qui l'a fait homme libre. On parle beaucoup, de nos jours, de progrès; on vante bien haut les pas de géants que l'on aurait fait faire au monde ouvrier. Cherchez dans l'histoire; étudiez les projets et les systèmes que l'on a inventés pour améliorer le sort de l'ouvrier, et voyez si jamais ce dernier a pu faire, en nos temps modernes, le pas de géant que lui a fait faire le Christ par son Eglise.

L'Eglise a trouvé l'ouvrier isolé, et faible dans son isolement. Or, l'Eglise et l'Eglise seule a tiré l'ouvrier de son isolement et a su le rendre fort par l'union. Jamais nous ne verrons dépasser ni même égaler ce que l'Eglise a fait pour l'ouvrier en établissant ces admirables corporations du moyen âge, qui furent les premières unions ouvrières. Du premier coup l'Eglise atteignit la perfection. Et si, aujourd'hui, ce chef-d'œuvre de l'Eglise existait encore, vous n'auriez pas à craindre les grèves, vous n'auriez pas à réclamer des droits. L'Eglise les avait donnés à l'ouvrier, ces droits, et, avec eux, le moyen de les garder et de les défendre. Quand on compare, à ces corporations ouvrières du moyen âge, les unions ouvrières modernes, même internationales, ces dernières ne nous paraissent que des fourmis rampantes.

Ces droits ont été enlevés à l'ouvrier, non par l'Eglise, mais par l'épouvantable Révolution, qui détruisit tout l'organisme social; et il ne resta plus bientôt du monde ouvrier, si merveilleusement organisé par l'Eglise, qu'une poussière d'individus. Mais il y avait toujours, au fond du cœur de l'ouvrier, un désir pressant et un besoin urgent d'union, et l'Eglise, cette éternelle recommenceuse, se mit à reconstruire sur les ruines laissées par la Révolution l'édifice social, et reprit l'œuvre de l'organisation ouvrière. Malheureusement, les conditions n'étaient plus les mêmes et des difficultés sans nombre attendaient l'œuvre de reconstruction. L'Eglise n'avait plus, en face

d'elle, une société pétrie de christianisme. La Révolution avait vidé les âmes du Christ, et nombreux étaient les ouvriers sans foi. Le démon, qui aime à pécher dans l'eau trouble, se mit à l'œuvre, et des organisations ouvrières parurent qui étaient fondées sur les erreurs et sur les chimères dont la Révolution s'était montrée si prodigue.

Deux forces se disputent donc, aujourd'hui, le monde ouvrier. Cela n'apparaît pas encore très clairement chez nous, mais on le verra plus nettement peut-être avant longtemps. Deux maîtres cherchent à faire la conquête de l'ouvrier ; un seul le sauvera.

Le socialisme, force essentiellement destructive, veut établir son empire sur l'ouvrier par le mensonge. Il a réussi à tromper l'ouvrier par une sorte de fraternité de parade, fraternité égoïste, jalouse, haineuse, à laquelle il manque ce qui constitue essentiellement la fraternité, la charité. La préoccupation du socialisme est d'écarter l'Eglise, qui verse sur ses erreurs trop de lumière.

En face de cette force destructive, l'Eglise se dresse, l'Eglise, qui seule a les paroles de la vie dans le temps, parce que seule elle a les paroles de la vie éternelle et que la vie du temps n'est que pour préparer la vie de l'éternité. L'Eglise est venue avec son Evangile, qui seul donne la vraie notion de la justice et de la charité, et qui seul, par conséquent, peut offrir une base solide à l'organisation du monde ouvrier. Avec quel dévouement l'Eglise s'est employée à ce travail de réorganisation, les gens de Québec le savent. Parmi les maîtres de la régénération ouvrière, on en compte trois dont les noms s'imposent à la vénération du monde entier : un évêque, Ketteler, en Allemagne ; un pape, Léon XIII, qui, dans une admirable encyclique, donna à l'ouvrier moderne ses lettres de noblesse. Un autre pape, Pie X, merveilleux praticien, a tiré des immortels enseignements de son prédécesseur toutes leurs conséquences pratiques. Vous les connaissez, ces bienfaits, ouvriers de Québec, et ce soir, c'est le cœur plein de ces souvenirs que vous apportez l'hommage de votre reconnaissance à l'Eglise.

* Mais vous ne voulez pas que cette manifestation de votre reconnaissance reste trop dans le lointain ; vous voulez qu'elle

visé quelqu'un, et vous l'adressez à celui qui a été un merveilleux modèle de cette sollicitude de l'Eglise pour l'ouvrier. Vous acclamez en Mgr Bégin l'ami des ouvriers et le promoteur des œuvres sociales catholiques. On l'a écrit sur la bannière qui décore cette pierre, mais je sais un endroit où cela est plus profondément écrit encore, c'est dans vos cœurs. Dans un moment d'angoisse et d'hésitation, les ouvriers de Québec ont eu la catholique inspiration de s'adresser à leur Archevêque pour chercher une base d'entente, et Mgr Bégin sut trouver dans son cœur de père la charité lumineuse, qui rétablit la paix. Cette solution bienfaisante eut des conséquences considérables et qui durent encore.

Mgr Bégin a fondé, vous le savez, l'Action sociale catholique, une œuvre immense, destinée à assurer dans ce diocèse l'ordre social. Elle n'a pas encore eu le temps de donner tout son fruit, mais elle se prépare, forme ses cadres, et saura répondre, l'heure venue, aux nobles desseins de son fondateur.

Mais quand même Mgr Bégin n'aurait pas fondé cette œuvre, vous savez que son cœur, si plein de bonté, se penche instinctivement vers vous. Vous savez qu'il aime ses ouvriers de Québec. Il vous l'a prouvé bien des fois, lorsque, parfois, au détriment de son repos et de sa santé, il est allé prendre part aux manifestations de votre vie religieuse. Et chaque fois, de Saint-Roch, de Saint-Sauveur, de Saint-Malo, il est revenu le cœur plein d'admiration pour vous. Car, vous le savez, ouvriers de Québec, votre Archevêque vous admire, et quand on est rendu à l'admiration, on sait par quel chemin on a passé.

Avant de terminer, si vous le permettez, je vous donnerai deux ou trois conseils opportuns.

Et d'abord, je vous en supplie, ouvriers de Québec, gardez, oh ! gardez intacte votre confiance à l'Eglise et aux chefs qui la dirigent parmi vous. Ne rompez jamais le pacte sacré qui a été comme scellé entre l'Eglise et l'ouvrier dans le Cœur de Jésus-Ouvrier. Votre exceptionnelle dévotion à ce Cœur, ouvriers de Québec, est la meilleure garantie de votre bonheur et de votre prospérité future comme ouvriers catholiques.

Défiez-vous des faux prophètes ! *Cavete a falsis prophetis !* Il y en a, il y en a partout, il y en a dans le monde ouvrier.

Le socialisme envoie dans le monde entier. Apparemment, ils veulent vous grouper, mais ils ne vous groupent que pour livrer la guerre. Ce n'est pas la charité qui les anime; ils veulent, avant tout, la guerre. Vous reconnaîtrez donc les faux prophètes à ce signe qu'ils prêchent la guerre. Ils veulent vous détourner de l'Eglise. De ces faux prophètes, il y en a même à Québec. Ce n'est pas, sans doute, en insultant l'Eglise qu'ils se présentent devant les ouvriers de Québec: ils savent bien qu'ils trouveraient à qui parler. Mais c'est plutôt insidieusement qu'ils travaillent à vous détacher de l'Eglise. L'Eglise, disent-ils, n'entend rien aux questions ouvrières. Les curés ne sont bons qu'à prêcher et à confesser. Mais dans nos délibérations, quels conseils utiles peuvent-ils nous donner? Je vous ai indiqué la réponse à faire à ces objections. L'Eglise seule est capable de défendre les véritables intérêts de l'ouvrier. Au moyen âge, elle a su créer, pour le plus grand profit de l'ouvrier, ces admirables corporations; aujourd'hui, c'est encore des ateliers organisés et dirigés par l'Eglise que sortent les meilleurs ouvriers du monde. Ceux qui viennent vous dire que l'Eglise n'entend rien aux questions ouvrières sont donc des menteurs. Prenez garde aux mensonges du socialisme! Sans doute, votre foi robuste vous a, jusqu'à présent, servi de rempart imprenable contre l'idée socialiste. Mais, prenez garde! la citadelle de Québec n'a pas toujours été imprenable. J'ai vu, dans les murs d'autres citadelles qui se dressaient fières et hautes, des fissures par où l'ennemi viendra. Le socialisme est un subtil mélange d'erreur et de vérité. C'est un gaz délétère, qui pénètre dans l'appartement et peut causer l'asphyxie pendant le sommeil. Ouvriers de Québec, ne vous endormez pas! Vous risqueriez d'être asphyxiés, demain. L'ennemi est là, et vous aurez bientôt à faire un choix entre le socialisme qui veut vous perdre et l'Eglise qui est prête à vous sauver. Sans doute, pour vous, ouvriers d'aujourd'hui, le danger peut être encore évité, mais dans dix ans, dans vingt-cinq ans, quand la mort aura fauché parmi vous, vous ne serez plus là.

Mais vous serez là! Vous serez là par vos exemples; vous serez là par l'esprit que vous aurez donné à vos associations, par la vigilance que vous aurez mise à empêcher l'ennemi

d'entrer dans la citadelle de votre foi ; vous serez là, enfin, par les bonnes et solides leçons que vous aurez données à vos fils, les ouvriers de demain. »

(Avant de reprendre son siège, S. G. Mgr l'Auxiliaire demanda à son immense auditoire d'acclamer avec lui Mgr l'Archevêque, Pie X et le Sacré-Cœur ; et, de ces trente mille poitrines, partirent ces acclamations chaleureuses : « Vive Monseigneur Bégin ! Vive Pie X ! Vive le Sacré-Cœur ! » Le R. P. Le lièvre se leva ensuite et fit acclamer de nouveau le Sacré-Cœur par les ouvriers, qui chantèrent aussi le cantique *Nous voulons Dieu*, avec accompagnement par la fanfare de la Garde Champlain. L'hymne national, « O Canada », chanté par l'énorme foule, et le « Dieu sauve le Roi » terminèrent la manifestation.)

A l'index

L'*Osservatore Romano* a publié un décret de la Congrégation de l'Index, mettant à l'index les œuvres suivantes : *Annales de Philosophie chrétienne*, fondées à Paris en 1905. Henri Brémond ; — *Sainte Chantal, 1572-1641 : Collection des Saints*. Paris, 1912 ; — *Ce qu'on a fait de l'Eglise*, étude-histoire religieuse, avec supplique à Pie X.

Bibliographie

— OZANAM, livre du Centenaire, par MM. GEORGES GOYAU, L. DE LANZAC DE LABORIE, H. COCHIN, ED. JORDAN, EUG. DUTHOIT, MGR BAUDRILLART. Préface de M. R. DOUMIC.

1 vol. in-8°, Librairie Beauchesme, 117, rue de Rennes, Paris. — L'ex., 6 francs.

— BIBLE ET PROTESTANTISME, par V. FRANQUE. 2^e édition, revue et augmentée des « *Réflexions d'un Pasteur* ». 1 vol. in-16 br. Prix : 2 francs. BLOUD et GAY, édit., 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

Bible et Protestantisme, paru il y a deux ans, a été si favorablement accueilli, que l'auteur a dû songer à publier une

seconde édition. Cette édition offre un intérêt tout particulier en ce qu'elle se trouve augmentée d'une série de critiques faites par un pasteur à « l'amie protestante » à qui la 1^{re} édition avait été dédiée. Le volume se présente donc aujourd'hui aussi complet que peut le désirer une âme de bonne foi, en quête de la vérité religieuse.

Bible et Protestantisme s'ouvre par une lettre d'introduction de M. l'abbé Suell, directeur du *Courrier de Genève*, protestant converti, bon juge en la matière. M. Suell, après avoir loué la netteté et la logique qui sont la caractéristique du livre, conclut : « Ces mérites me font souhaiter que les âmes en mal de vérité, vous lisent avec cet *oculus simplex* dont parle l'Évangile. Ah ! puissent-elles surtout méditer les lignes que vous tracez en forme de conclusion. »

Nous ne pouvons que recommander cette nouvelle édition; persuadé que *Protestants et Catholiques* la liront avec intérêt et profit.

— L'ASCÉTIQUE MODERNISTE, par MGR CHOLLET, évêque de Verdun. In-12 de 180 pages. 2 fr. P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Le modernisme n'atteint pas seulement la doctrine catholique; il exerce aussi sur la pratique religieuse une néfaste influence. C'est précisément à prémunir les âmes contre les infiltrations de l'erreur dans la conduite, que vise ce nouvel ouvrage de Mgr l'évêque de Verdun.

Dans l'*Introduction* de son travail, Sa Grandeur montre, avec de nombreux textes à l'appui de sa thèse, qu'il y a une morale moderniste qui prétend remplacer la morale catholique : au fondement immuable et objectif de la morale catholique, on prétend substituer une morale à base d'évolution et de subjectivisme d'où résulterait une variabilité constante des règles relatives de la conduite. — En 50 pages, se trouve clairement exposée, sous tous les aspects possibles, l'irréductibilité absolue de ces deux conceptions, en même temps que les conséquences désastreuses qu'entraînerait, pour la moralité individuelle et sociale, la diffusion de la morale moderniste.

Après ces données générales, Monseigneur l'évêque examine dans une *première partie* (p. 55-151) comment le moder-

nisme tend à infecter l'ascétisme, c'est-à-dire à déformer le travail par lequel l'homme tourne ses efforts vers la perfection. Plus de distinction entre l'ascétisme naturel du sage et l'ascétisme surnaturel du chrétien : ce serait simplement deux stades d'un travail identique vers la perfection. — Déformation de l'idée de perfection : elle ne consisterait plus à purifier l'homme, la nature humaine restant intacte bien que surnaturalisée ; mais elle viserait à réaliser le surhomme comme jadis elle a fait sortir l'homme de la pure animalité. — Destruction de l'état de perfection : à la discipline de couvent devrait succéder la liberté des « Chevaliers ou des Dames du Saint-Esprit », qui seraient de droit les collaborateurs attitrés, sinon les remplaçants des prêtres. — Suppression des principaux actes de perfection : au lieu de la foi basée sur la parole de Dieu, l'ascète moderniste aurait comme unique point d'appui, fragile et incertain, son expérience religieuse individuelle calquée sur l'expérience d'un Christ dépouillé de sa divinité : au lieu de travailler d'abord à se purifier par la pratique des vertus surnaturelles de renoncement, l'ascète moderniste s'appliquera avant tout à se dévouer dans les œuvres extérieures ; par contre, il renoncera de plus en plus aux pratiques extérieures de piété, aux cérémonies du culte, aux formules de prières vocales, pour se confiner plus entièrement dans une « vie d'intimité avec Dieu et avec le Christ » ; à la direction spirituelle, l'ascète moderniste substituera le sentiment de la présence de Dieu, confusément mêlé à son âme et à ses activités.

Chacune de ces questions est examinée en détail, et Monseigneur montre avec une grande clarté les contradictions flagrantes de la doctrine et de la pratique ascétiques du modernisme.

Dans une *seconde partie*, Sa Grandeur reproduit le panegyrique du B. Jean-Baptiste Vianney qu'Elle prononçait à Ars, le 4 août 1911. En tout, le Patron des curés s'est montré l'adversaire des tendances doctrinales et morales d'où est sorti le modernisme contemporain. C'est assez dire combien la même répulsion s'impose aux clients du curé d'Ars.

— L'UNION AVEC DIEU, par le R. F. DOSDA, rédemptoriste.

Ses Commencements, ses Progrès, sa Perfection. 2 vol. grand in-8° de 500 pages. Prix, 7 francs. Librairie P. TÉQUI, 82, rue Bonaparte, Paris (VI°).

Cet ouvrage est le fruit d'une étude assidue de la théologie et des choses de la vie spirituelle ; il est aussi le résultat de l'expérience acquise pendant de longues années consacrées à la direction des âmes et à la prédication de nombreuses missions et retraites.

L'ensemble des chapitres qui composent l'ouvrage forme un véritable traité d'ascétisme théorique et pratique où les principes les plus élevés et les plus solides se trouvent accompagnés de leurs conclusions les plus précises et souvent les plus détaillées. La richesse et la sûreté de doctrine s'y présentent sous la forme à la fois simple et noble qui convient à de si grands enseignements.

L'idée générale qui domine tout l'ouvrage est celle de « l'union avec Dieu ». L'auteur, après un coup d'œil d'ensemble jeté, dans les premiers chapitres, sur le but suprême de notre vie terrestre, examine successivement au sujet de cette union avec Dieu :

a) *Sa formation* (par les vertus théologales et la grâce sanctifiante) ;

b) *Sa conservation* (par la haine du péché, la sainte crainte de Dieu, la vigilance, la lutte courageuse, la pénitence réparatrice, la prière et le souci de la persévérance) ;

c) *Ses progrès* (considérés dans leurs conditions et leurs instruments, c'est-à-dire les saints désirs, les actes vertueux, l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la correspondance à la grâce, l'emploi de l'examen particulier, la pratique des vertus chrétiennes et religieuses) ;

d) *Sa perfection* (par les actes intérieurs et extérieurs de l'amour divin, la pratique de l'oraison à tous ses degrés, l'exercice du recueillement et de la présence de Dieu, le culte de l'Eucharistie, la dévotion envers la très sainte Vierge Marie, les joies de la piété préludant aux joies de la possession de Dieu dans l'infinie félicité du ciel.)

Bien que ce livre s'adresse parfois d'une manière spéciale aux âmes consacrées à Dieu dans la vie religieuse, il ne perd de vue aucune des autres vocations, et sera très utile aux pri-

vilégiés que Dieu a honorés du sacerdoce et à tous les chrétiens et chrétiennes qui, aspirant à la perfection de leur saint état, désirent, pour y arriver, plus de lumières et de courage.

L'auteur précise le but de son travail en citant cette parole de sainte Thérèse : « Notre-Seigneur a beaucoup d'ennemis et peu d'amis ; que ceux-ci du moins soient bons. »

C'est pour augmenter le nombre de ces amis du Sauveur que ce livre a été écrit.